Chronique de l'opinion publique

Profil de l'année

(septembre 1979 - août 1980)

JEAN-LUC PARODI

Ce second bilan annuel de l'opinion publique en France n'a, comme celui de l'année dernière (1), d'autre ambition que de rappeler ce qu'a été, *au vu des sondages*, l'année politique de septembre 1979 à août 1980, son rythme et ses spécificités. De cette période sans élections pour la première fois depuis cinq ans (2), mais non sans sondages préélectoraux (3), on retien-

(1) Jean-Luc PARODI, Profil de l'année (septembre 1978 - août 1979), *Pouvoirs*, n° 11, p. 173-181.

(2) A l'exception des élections prud'hommales : Voir IFOP, *L'Express*, 17 novembre 1979, Public SA, *L'Usine nouvelle*, 29 novembre 1979. Voir aussi Les Français et leurs syndicats, SOFRES, *L'Expansion*, 7 décembre 1979, et IFOP, *La Vie*, 6 décembre 1979.

(3) Le rythme des sondages préélectoraux s'est accru au premier semestre 1980. Trois sondages IFOP effectués du 8 au 28 janvier 1980 (*Le Point*, 2 février), du 31 mars au 19 avril 1980 (*Le Point*, 28 avril) et du 28 mai au 13 juin (*Le Point*, 23 juin) accordent successivement 16 %, 14 % et 15 % à G. Marchais, 18 %, 18 % et 18 % à F. Mitterrand, 40 %, 37 % et 38 % à V. Giscard d'Estaing, 12 %, 15 % et 14 % à J. Chirac, 14 %, 16 % et 15 % aux autres candidats, Michel Rocard obtenant dans une hypothèse identique 21 %, 22 % et 20 % des suffrages. Au second tour, V. Giscard d'Estaing l'emporte dans toutes les hypothèses, contre F. Mitterrand (60 % - 40 %, 61 % - 39 % et 60 % - 40 %), contre M. Rocard (55 % - 45 %, 55 % - 45 % et 56 % - 44 %) et contre G. Marchais (70 % - 30 %, 71 % - 29 %, 70 % - 30 %). Un sondage SOFRES du 23 au 29 avril 1980 (*Sud-Ouest*, 8 mai 1980) accordait à G. Marchais 18 %, F. Mitterrand 19 %, V. Giscard d'Estaing 35 %, J. Chirac 15 %, autres candidats 13 %, M. Rocard dans la même hypothèse obtenait 25 %. Au second tour, V. Giscard d'Estaing l'emportait sur F. Mitterrand (57 % - 43 %) et annulait contre M. Rocard (50 % - 50 %). Voir aussi les six sondages Public SA, *Paris Match* (25 janvier, 29 février, 4 avril, 16 mai, 20 juin et 25 juillet 1980) que rendent moins fiables les surprenantes variations du taux de « sans réponse » (plus « abstentions ») = successivement 22 % (contre 37 % en novembre), 29 %, 29 %, 26 %, 14 % et 14 %. Pour la période précédente, voir cette chronique : En attendant 1981 : Les présidentielles hypothétiques, *Pouvoirs*, n° 12, p. 181-190. On notera qu'une hypothèse d'élections législatives anticipées (SOFRES, *Nouvel Observateur*, 14 janvier 1980) accordait à la gauche 50 % des suf-

dra principalement parmi la variété des enquêtes publiées le retour du Président de la République dans une zone incertaine qui ouvre une quatrième phase du septennat, le maintien du Premier ministre (malgré les effets politiques sans lendemain de son hospitalisation) dans l'impopularité dominante qui le caractérise, la poursuite de l'affaiblissement général de la cote des partis politiques, les records absolus d'impopularité du PC, du RPR et de leurs leaders depuis la création des baromètres permettant de les mesurer, la prééminence confirmée de Michel Rocard au sein du Parti socialiste et la stabilité générale de la hiérarchie centriste.

• Parmi la profusion (quelque 220 sondages et 2 800 questions) et la variété des enquêtes effectuées et publiées durant cette période, de l'infidélité (4) à la psychanalyse (5) en passant par la plus belle chanson du siècle (6) et la superstition (7), on peut distinguer quelques grands thèmes spécifiques, la crise économique (8), les conséquences de l'intervention russe en Afghanistan tant sur le plan de la politique étrangère (9) ou de l'attitude à l'égard des jeux Olympiques (10) que sur celui du PC (11) (que l' « impossible biographie » de son leader a également situé au premier plan de l'opinion publique (12)), la classe politique (13).

• La cote IFOP de satisfaction du Président de la République (graphique 1) fait apparaître, après la crise de septembre 1979 (chute de 8 points du nombre de satisfaits, progression de 4 points du nombre des mécontents) qui ramenait pour la première fois depuis vingt-sept mois V. Giscard d'Estaing à un solde négatif, une stabilisation à un niveau

frages au premier tour (PC : 19 %, PSU-Ex. G. : 5 %, PS-MRG = 25,5 %, divers gauche : 0,5) contre 46 % à la droite (UDF : 24 %, RPR : 19 %, divers majorité et divers droite : 3 %), 3 % au Mouvement écologiste et 1 % aux divers, mais qu'une fois de plus l'équilibre était inversé en ce qui concerne les « souhaits de victoire », 42 % souhaitant la victoire de la majorité actuelle contre 39 % seulement à la gauche et 19 % de sans réponses.

(4) IFOP, *Elle*, 28 janvier 1980.

(5) Les Français et la psychanalyse, SOFRES, *Nouvel Observateur*, 28 avril 1980.

(6) SOFRES, Antenne 2, *Les roses blanches*, l'emportant de peu sur *La mer*, *La ballade des gens heureux* et *Les feuilles mortes*.

(7) SOFRES, *Elle*, 28 juillet 1980.

(8) HARRIS, *L'Express*, 1er septembre 1979 ; SOFRES, *Nouvel Observateur*, 3 septembre 1979 ; *Nouvel Economiste*, 1er octobre 1979 ; IFOP, *La Vie*, 3 janvier 1980, SOFRES, *Le Point*, 23 juin 1980.

(9) SOFRES, *Le Berry républicain*, 12 février 1980 ; SOFRES, *Figaro-Magazine*, 15 mars 1980. Voir aussi Public SA, *Paris Match* des 8 février, 2 et 9 mai 1980.

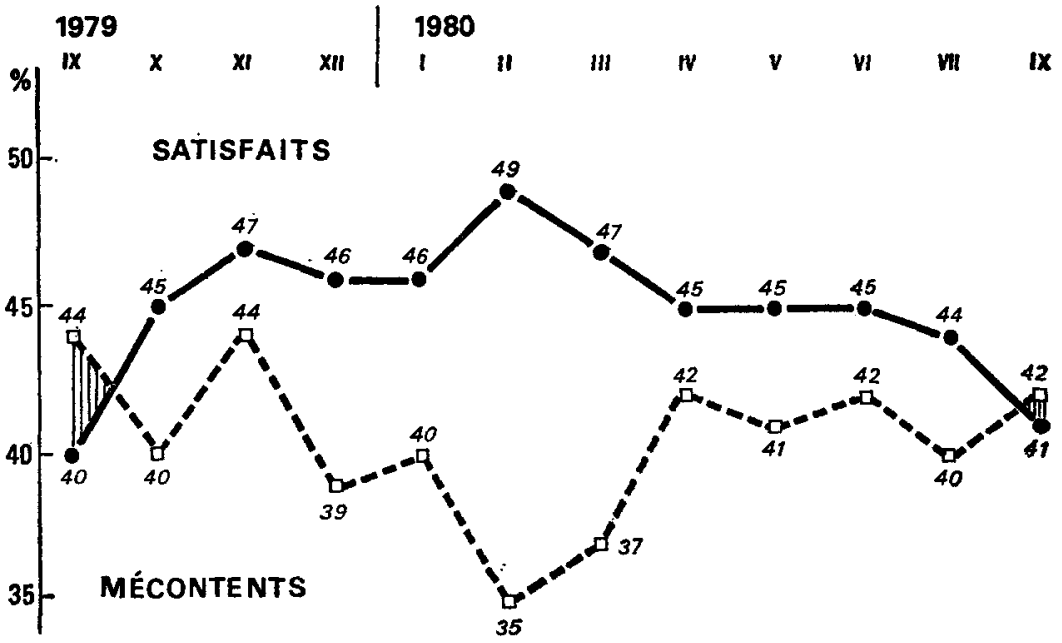
(10) IFOP, *Le Point*, 28 janvier 1980 ; Public SA, *Paris Match*, 1er février 1980 ; HARRIS, *Le Matin*, 5 février 1980 ; SOFRES, *Le Figaro*, 18 mars 1980 ; IFOP, *Sport-télé*, 30 avril 1980.

(11) HARRIS, *Le Matin*, 24 janvier 1980 ; SOFRES, enquête du 22 au 27 février 1980, pour « un groupe de journaux de province ».

(12) Les Français jugent Marchais, HARRIS, *L'Express*, 5 avril 1980.

(13) Les Français, les hommes politiques et la presse, IFOP, *VSD*, 10 novembre 1979 ; Les Français jugent la classe politique, HARRIS, *L'Express*, 17 novembre 1979.

GRAPHIQUE 1. — La courbe de popularité (IFOP)
du Président de la République
(septembre 1979 - septembre 1980)
La chute de septembre 1979 et la stabilisation dans une zone incertaine



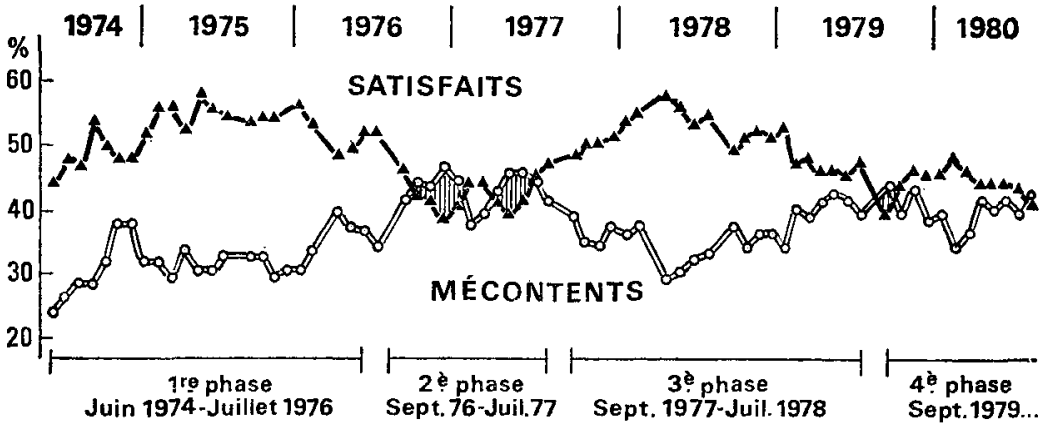
médiocre (14). Le rappel de la courbe générale du septennat (graphique 2) semble indiquer qu'après le beau fixe des deux premières années, la dépression de septembre 1976 à juillet 1977, la régulière remontée de la période prélégislative et le maintien après la victoire de cette cote à un niveau élevé, on est entré depuis septembre 1979 dans une quatrième phase d'équilibre incertain entre satisfaction et mécontentement (15). L'indice de juillet 1980 (+ 4) est le plus mauvais indice de commencement d'été de tout le septennat. Difficultés économiques et dissensions dans la majorité expliquent pour l'essentiel l'entrée dans cette nouvelle période du septennat. De façon générale, le jugement sur l'homme est meilleur que celui porté sur sa politique et celui-ci est d'autant plus négatif que l'on aborde le domaine économique et social (16).

(14) Rappelons que le maximum de satisfaits (59 %) a été atteint en mai 1975 et avril 1978 et le maximum de mécontents (47 %) en décembre 1976, l'indice le plus élevé (+ 29) étant d'avril 1978, et le plus bas (— 18) de décembre 1976.

(15) Posée à six reprises, la question sur le bilan présidentiel (« M. Giscard d'Estaing est Président de la République depuis six ans. Diriez-vous que le bilan de son action est plutôt *positif* ou plutôt *négatif* ? ») confirme cette périodisation : avril 1975 : positif 56 %, négatif 29 % ; avril 1976 : 44 % - 42 % ; mai 1977 : 41 % - 42 % ; mai 1978 : 62 % - 28 % ; avril 1979 : 49 % - 38 % ; mai 1980 : 43 % - 43 %, SOFRES, *Sud-Ouest*, 8 mai 1980.

(16) HARRIS, *L'Express*, 10 mai 1980, « Valéry Giscard d'Estaing est Président depuis bientôt six ans. Diriez-vous que, depuis son élection, il a été : un très bon président 9 %, un assez bon président 56 %, un assez mauvais président 19 %,

GRAPHIQUE 2. — La courbe de popularité (IFOP) du Président de la République depuis juin 1974
Les quatre phases du septennat

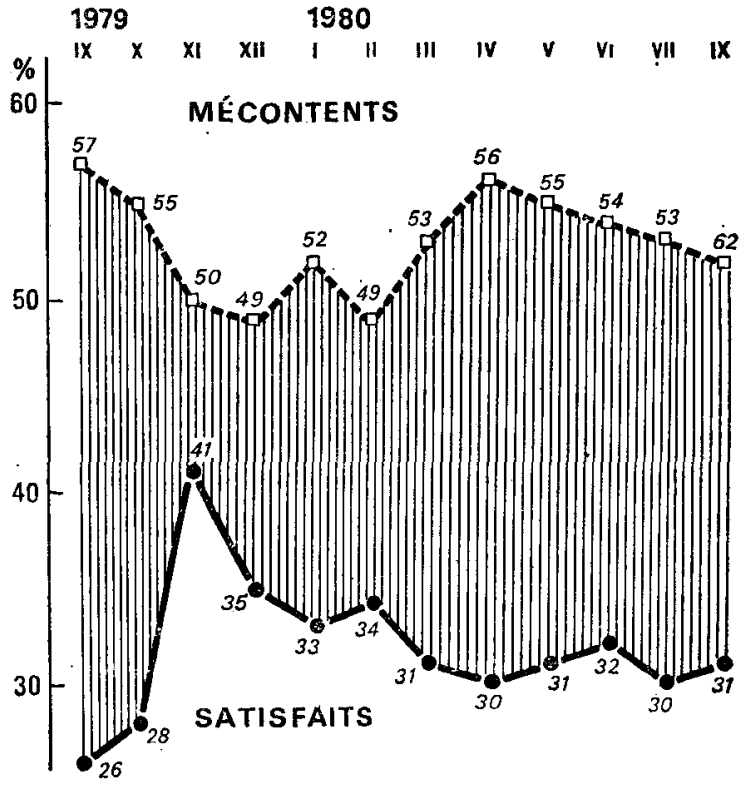


• La cote IFOP de satisfaction du Premier ministre (graphique 3) confirme à la fois ce profil et ce niveau. La crise de septembre 1979 (chute de 6 points de satisfaits, progression de 8 points des mécontents) qui permet à R. Barre d'établir le record absolu d'impopularité d'un Premier ministre sous la Ve République (indice — 31) est suivie, au-delà de la pointe conjoncturelle de novembre, d'un très léger redressement (17). Avec 31,9 de satisfaction annuelle moyenne pour la période considérée, contre 34,9 pour 1978-1979, 41,4 pour 1977-1978 et 33,1 pour 1976-1977, R. Barre aggrave encore le mécontentement majoritaire qu'il suscite et établit naturellement le record de durée dans cette situation, vingt-six mois d'affilée de cote négative pouvant sans doute constituer un record international. L'évolution de cette cote, les soubresauts qu'elle a connus à la fin de l'année, l'impopularité qu'elle révèle, son décalage accru avec la cote présidentielle posent plusieurs problèmes. Le premier exige peu de commentaires : la remontée spectaculaire et sans précédent du Premier ministre de 28 % à 41 % en un mois (d'octobre à novembre) n'était que la résultante d'un triple phénomène, remontée presque automatique après les records de baisse de septembre et octobre, progression favorisée par la mobilisation de l'opinion (9 % seulement de sans réponses contre 17 %

un très mauvais président 7 % ». SOFRES, *Sud-Ouest*, 8 mai 1980 : « Pensez-vous que le bilan de M. Giscard d'Estaing est plutôt positif ou plutôt négatif pour... : la coopération avec les pays en voie de développement + 31 (plutôt positif 52 %, plutôt négatif 21 %), la construction européenne + 29 (53-24), la recherche de la paix au Moyen-Orient + 19 (46-27), la politique de la France en Afrique + 10 (39-29), l'amélioration des relations entre la majorité et l'opposition — 24 (26-50), la réduction des inégalités sociales — 29 (29-58), le maintien du pouvoir d'achat des salariés — 51 (20-71), la défense de l'emploi — 59 (15-74).

(17) Rappelons que le maximum de satisfaits (45 % seulement) a été atteint en février et avril 1978, et le maximum de mécontents (58 % !) en septembre 1978. L'indice le plus élevé (+ 5) en février 1977 et le plus bas donc (— 31) en septembre 1979.

GRAPHIQUE 3. — La courbe de popularité (IFOP) du Premier Ministre (septembre 1979 - septembre 1980)
Le record absolu d'impopularité, les effets psychologiques de l'hospitalisation et la persistance du mécontentement majoritaire



le mois précédent), et 15 % le suivant, et surtout effet de l'hospitalisation du Premier ministre rendant psychologiquement plus difficile la réponse « mécontent ». La retombée de 6 points dès le mois suivant et le fait que le baromètre SOFRES effectué un peu plus loin de l'événement (18) n'ait enregistré, lui, qu'une hausse de 5 points indiquent bien le caractère accidentel de cette pointe et son absence de signification proprement politique (19).

Cette installation, sans précédent sous la Ve République (20), d'un Premier ministre dans le mécontentement majoritaire a suffisamment étonné pour que de bons esprits au demeurant proches de R. Barre y aient vu comme le résultat mécanique d'une véritable manipulation de l'opinion par la presse et les instituts de sondage (21). Outre la surprenante méconnaissance

(18) Le Premier ministre est bospitalisé du 18 au 27 octobre, le sondage IFOP est effectué du 6 au 13 novembre, celui de la SOFRES du 23 au 29 novembre.

(19) Mentionnons à titre anecdotique qu'en décembre 1979 49 % des Français pensent que « cela ira moins bien en 1980 qu'en 1979 » en ce qui concerna la popularité de Raymond Barre, contre 23 % qui pensent que « cela ira mieux » (IFOP, *L'Express*, 29 décembre 1979).

(20) Michel Debré, lui, n'était jamais resté minoritaire plus de 11 mois d'affilée.

(21) Voir les deux articles de Henri MERCILLON, Un point de vue à propos des sondages sur une « impopularité » de M. Raymond Barre, *Le Monde*, 27 et 28 novembre 1979.

des structures et des mécanismes de l'opinion publique que révélait cette analyse, on reste frappé par le silence qu'elle affecte à l'égard des seuls instruments qui permettent de suivre l'apparition du phénomène, d'en retracer les étapes et par là même d'en esquisser l'explication, c'est-à-dire les cotes mensuelles de satisfaction (IFOP) ou de confiance (SOFRES) à l'égard du Premier ministre, silence au demeurant peu innocent car l'examen de ces haromètres démontre à l'évidence que l'impopularité majoritaire de M. Raymond Barre est antérieure aux enquêtes mises en cause dans cette analyse (22).

En réalité, le problème est mal posé. Le parallélisme général des courbes du Président de la République et du Premier ministre et le décalage traditionnel sous la Ve République entre leurs niveaux de satisfaction rendaient hautement probable, dès lors que la popularité présidentielle évoluait autour de la barre des 50 %, que celle du Premier ministre tourne autour de 40 % et présente un solde négatif. La vraie question est donc de comprendre pourquoi ce décalage a été plus fort pour R. Barre que pour ses prédécesseurs (23). Sans doute faut-il y voir l'effet de l'identification pour le meilleur ou pour le pire du Premier ministre à la politique économique et sociale du Gouvernement dont on sait qu'elle constitue le volet le moins apprécié du bilan général de l'exécutif (24). C'est incontestablement un succès pour l'actuel Président de la République, qui fut si longtemps en charge du ministère de l'économie, d'avoir ainsi fait oublier une fois arrivé au pouvoir et dans une période de crise ce qui contribua si fort en période de prospérité à l'y faire parvenir.

• De façon générale, les quatre grands partis politiques ont vu leurs images continuer à se détériorer, comme c'est le cas depuis plusieurs années (25), et ont atteint chacun leur plus mauvais résultat depuis la création de l'indice SOFRES fin 1972, avec + 17 pour le PS (moyenne trimestrielle) au quatrième trimestre 1979, — 9 pour l'UDF au quatrième

(22) Sur les quatre sondages de 1976 (satisfaction IFOP), un seul est positif, sur les douze de 1977, un seul aussi, deux autres mettant à égalité satisfaits et mécontents.

(23) Il est successivement de 9,5 (septembre 1976 à août 1977), 12,6 (septembre 1977 - août 1978); 15,4 (septembre 1978 - août 1979) et 13,3 (septembre 1979 - août 1980), ce dernier chiffre étant légèrement biaisé par les cotes du Premier ministre de novembre et décembre.

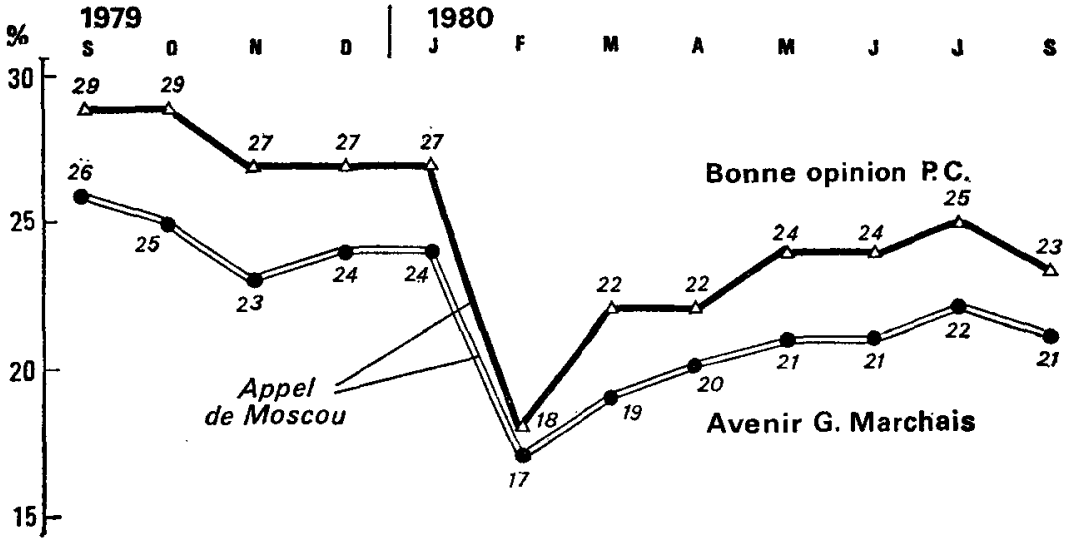
(24) Voir n. 16. Si l'on ajoute que 40 % des Français pensent que « le Président de la République a cédé une partie de son pouvoir au Premier Ministre et au Gouvernement » (HARRIS, *L'Express*, 10 mai 1980), on comprend mieux le jugement global : « Voici trois ans que Raymond Barre a été nommé Premier ministre. Estimez-vous qu'il a plutôt réussi ou plutôt échoué ? Plutôt réussi : 21 %, plutôt échoué : 62 % (HARRIS, *L'Express*, 1er septembre 1979). On notera qu'en règle générale ce jugement pessimiste ne s'accompagne pas d'une grande confiance envers les éventuels successeurs du Premier ministre, et que la personne du Premier ministre résiste mieux que sa politique : « Diriez-vous que M. Barre est un très bon (9 %), un assez bon (49 %), un assez mauvais (20 %), ou un très mauvais (10 %) Premier ministre ? », SOFRES, Groupe de journaux de province, sondage du 31 octobre au 7 novembre 1979.

(25) Voir Les partis français devant l'opinion depuis 1972, *Pouvoirs*, nº 10, p. 153-163.

trimestre 1979 et au deuxième trimestre 1980, — 23,5 pour le RPR au troisième trimestre 1979 et — 42 pour le PC au premier trimestre 1980. Reprenons-les un à un.

• A gauche, les cotes SOFRES du PC et de son leader (graphique 4) se caractérisent en 1979-1980 par l'effondrement que provoque dans leur traditionnelle stabilité les prises de position de G. Marchais sur l'Afghanistan. Sa stabilité habituelle, le PC la doit à sa situation périphérique, qui le rend structurellement très faible dans les électorats de droite (il ne peut

GRAPHIQUE 4. — L'évolution du PC et de son leader (SOFRES)
L'approbation de l'entrée des Russes en Afghanistan
et le record de perceptions négatives



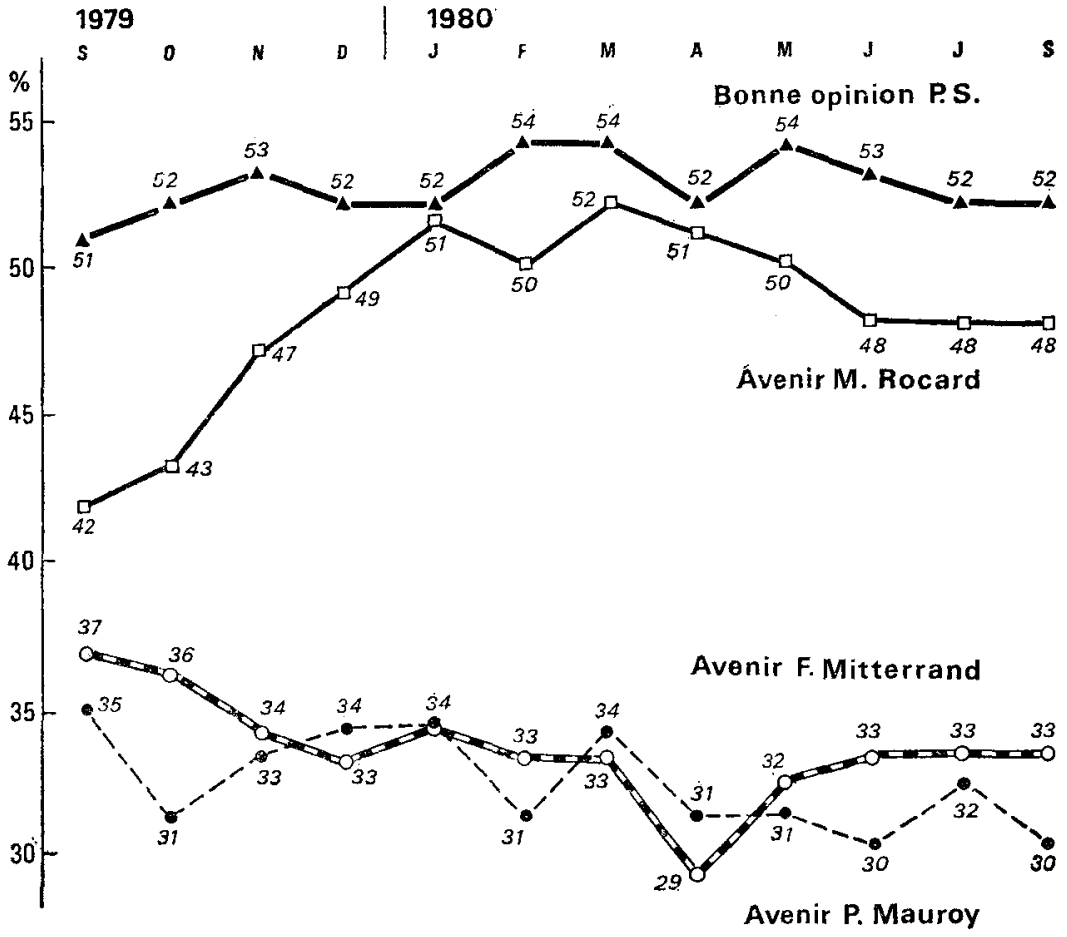
donc guère y perdre), fort naturellement dans son propre électorat et de ce fait dépendant principalement pour ses évolutions de l'attitude des électeurs socialistes, donc de l'état des relations PC-PS. La courbe du PC suit ainsi les vicissitudes de l'union de la gauche. Déjà peu élevées au début de l'année 1980 (27 % de « bonne opinion » pour le PC, 24 % d'avenir « souhaité » pour G. Marchais) en raison du mauvais état de ces relations, les deux cotes s'effondrent en février et descendent au niveau le plus bas jamais atteint dans l'évolution de ces deux baromètres : 18 % seulement de bonne opinion PC, 17 % d'avenir pour G. Marchais (26). Remontant légèrement mais régulièrement au cours des mois qui ont suivi, le PC reste cependant aujourd'hui à l'un des paliers les moins élevés de son histoire. Ces données coïncident avec les enseignements que l'on peut tirer des cantonales partielles du premier trimestre 1980 ou avec les indications d'une autre enquête

(26) Le PC n'était jamais descendu jusqu'ici en dessous de 24 % (décembre 1978), et G. Marchais en dessous de 21 % de septembre à décembre 1975. Rappelons que leurs meilleurs scores ont été atteints en juin et juillet 1974 : 41 % pour le PC, 34 % pour G. Marchais. Voir aussi les autres enquêtes sur le PC citées n. 11 et 12.

SOFRES de février 1980 (pour un groupe de journaux de province) sur « l'image du PC vue par les Français » qui révèle son recul général dans l'opinion depuis un précédent sondage d'avril 1979 : 51 % (pour 44 % un an auparavant) qui ne voteraient en aucun cas pour le PC, 49 % (— 14) favorables à des ministres communistes au Gouvernement, 21 % (— 8) favorables à un Premier ministre communiste, 14 % (— 7) favorables à un Président de la République communiste.

• La cote du PS n'appelle guère de longs commentaires (graphique 5) : la courbe du parti proprement dit est restée stable tout au long de l'année à un niveau moyen qui est à la fois le plus élevé de toutes les formations politiques (27) et le moins élevé de l'histoire du PS depuis 1972. On ne reviendra pas sur la cote de ses leaders et sur la prééminence spectaculairement affirmée de Michel Rocard (28).

GRAPHIQUE 5. — L'évolution du PS et de ses leaders (SOFRES)
L'accentuation du décalage entre M. Rocard et F. Mitterrand

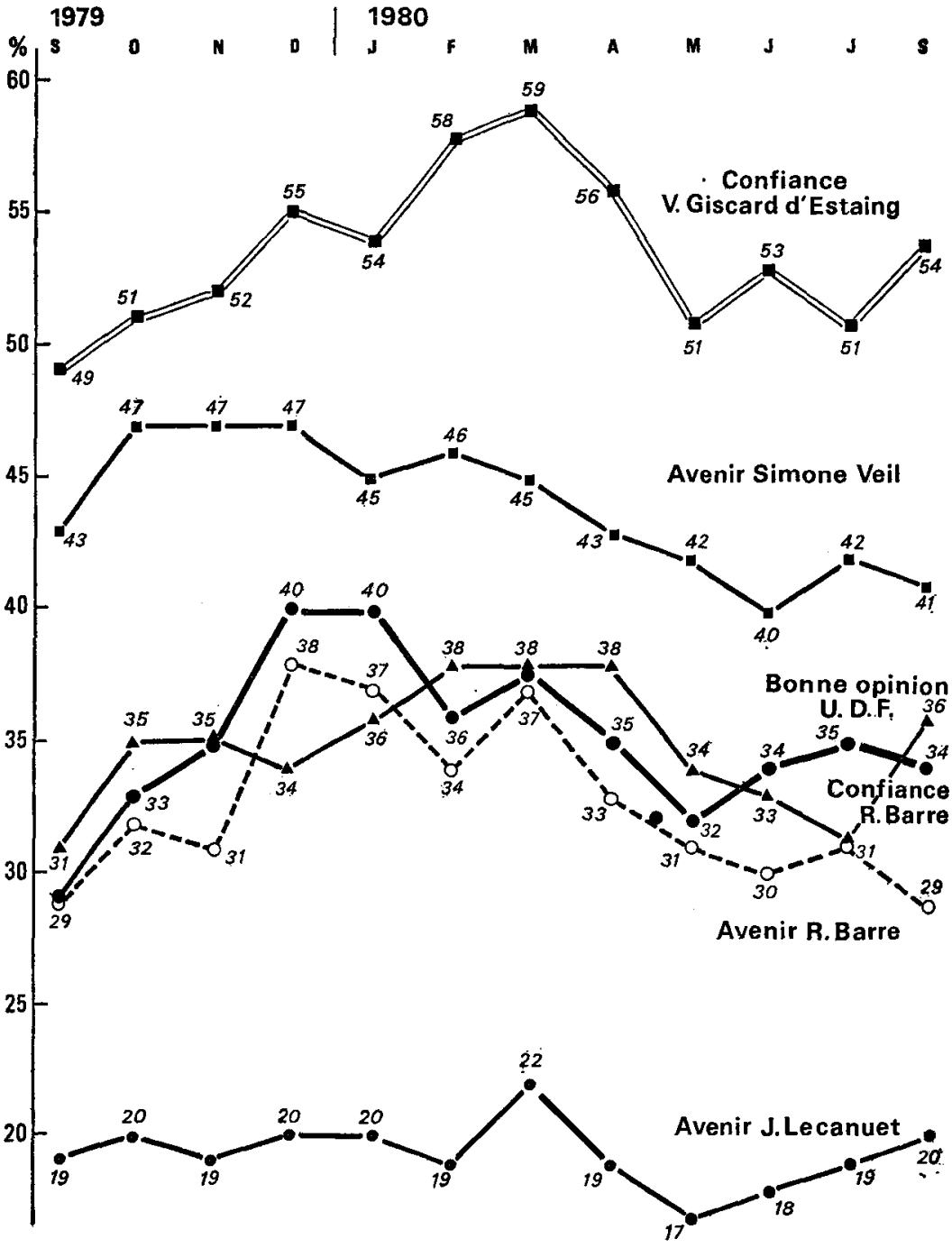


(27) Le Mouvement écologique excepté qui doit sa cote exceptionnelle (bonne opinion 70 %, mauvaise opinion 11 %) à son extériorité au système de partis traditionnel. Voir SOFRES, *Le Sauvage*, mars 1980.

(28) Voir cette chronique, *Pouvoirs*, n° 13, p. 189-197.

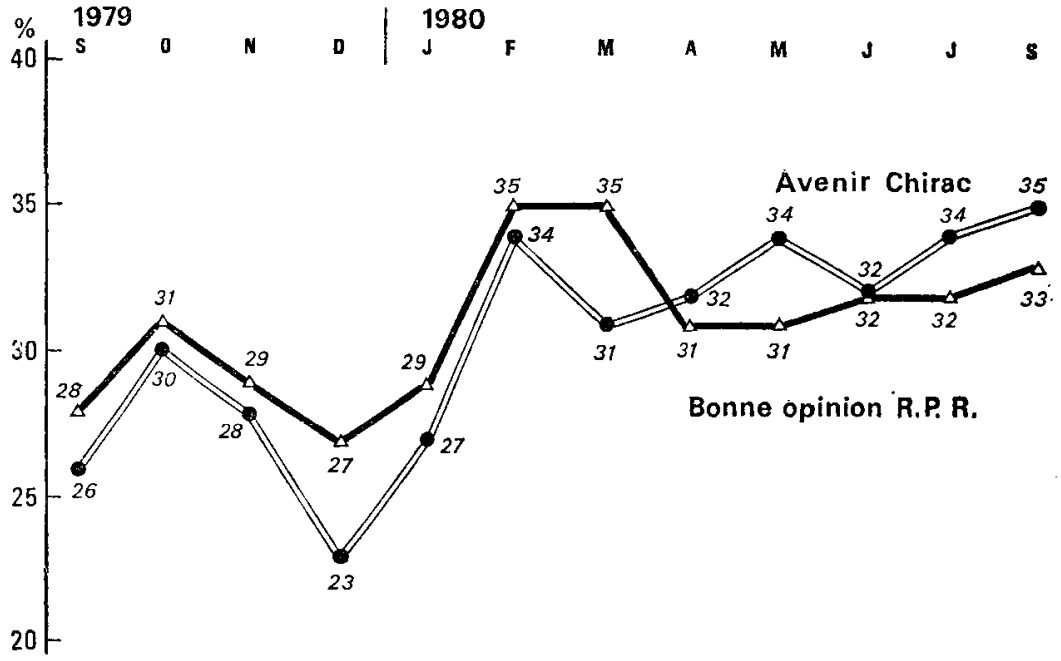
• L'évolution des diverses incarnations du centrisme présente toujours en 1979-1980 la hiérarchie signalée ici même l'année dernière (graphique 6) : le Président, Simone Veil, puis le Premier ministre et l'UDF, enfin le Président en titre du parti. Le parallélisme général des courbes reste la caractéristique dominante et reproduit la périodisation mise en évidence plus haut à propos de la cote IFOP, crise de septembre, remontée durant l'hiver,

GRAPHIQUE 6. — L'évolution du centrisme et de ses leaders (SOFRES)
Le maintien de la hiérarchie



retour au printemps à une situation difficile. Si les deux courbes de Raymond Barre ne reproduisent pas totalement celle du Président, c'est simplement que les deux cotes de décembre et janvier sont biaisées comme celles de l'IFOP mais en moins fort par les effets psychologiques de l'hospitalisation du Premier ministre ; Simone Veil doit sans doute à son éloignement de la scène française l'effritement régulier de sa cote d'avenir, elle reste néanmoins dans le peloton de tête des hommes politiques français après V. Giscard d'Estaing et Michel Rocard (29).

GRAPHIQUE 7. — L'évolution du RPR et de son leader (SOFRES)
Record de perceptions négatives et inversion de la hiérarchie



• Enfin J. Chirac, qui, au moment où il semble à nouveau remettre en cause la légitimité majoritaire, atteint en décembre le niveau le plus bas de son histoire (graphique 7) et entraîne avec lui le RPR, redresse un peu la situation au premier semestre de 1980, sans doute en raison de son éloignement progressif des querelles quotidiennes de la majorité et inverse pour la première fois depuis fin 1977, la traditionnelle hiérarchie du parti et de son leader. De ce fait, les deux familles de droite voient la cote de leurs dirigeants l'emporter sur celle du parti proprement dit, nettement par l'UDF, de peu pour le RPR, alors que le phénomène joue en sens inverse à gauche, les partis l'emportant sur leurs leaders de peu au PC, spectaculairement au PS.

(29) Voir, par exemple, IFOP, *L'Express*, 22 décembre 1979 : « Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si, en 1979, elle vous a surpris en bien ou déçu ? » : M. Rocard, + 16 (40-24), S. Veil, + 10 (43-33), V. Giscard d'Estaing, — 1 (40-41). Viennent ensuite, pour les politiques, G. Marchais, — 24 (21-45), R. Barre, — 28 (25-53), J. Chirac, — 33 (22-55), F. Mitterrand, — 34 (17-51).